



Qu'est-ce donc que nous cie cette avidité & cette
 Impuissance. Sinon qu'il ya eu autre fois dans l'homme
 un véritable bon heur; d'où il ne luy reste maintenant
 que la marque & la trace toute vuide & qu'il essaye inutilement
 de remplir de tout ce qui l'environne recherchant des choses
 absentes le secours qu'il n'obtient pas des presentes mais
 qui en sont toutes incapables. parce que le goufre infiny ne
 peut estre rempli que par un objet infiny & immuable cest
 adire que par Dieu mesme.

Luy seul est son véritable bien & depuis qu'il l'a
 quitté cest une chose estrange qu'il n'y a rien dans la nature
 qui n'ait esté capable de luy en tenir la place, Astres,
 Ciel, Terre, Elements, Plantes, Choux, Poireaux
 Animaux Insectes, Veaux, Serpens, fièvre, peste
 guerre, famine, vices, adultere, inceste, & depuis qu'il
 a perdu le vray bien tout également peut luy paroitre tel
 jusques à la destruction propre quoique contraire à Dieu
 à la raison & à la nature tout ensemble.

Les Uns le cherchent dans l'authorité, les autres dans
 les aristotitez & dans les sciences les autres dans les voluptez

D'autres qui en ont en effet plus approché ont senti
 qu'il est necessaire que le bien universel que tous les hommes
 desirent ne soit dans aucune des choses particulieres qui ne
 peuvent estre possedées que par un seul & qui estant partagé
 affligent plus leur possesseur par le manque de la partie
 qu'ils n'ont pas qu'elles ne le contentent par la jouissance
 de celle qui luy appartient ils ont compris que le vray bien
 devoit estre tel que tous pussent le posseder à la fin sans
 diminution & sans envie & que personne ne le pût perdre
 contre songré, & leur raison est que ce devoit estre naturel
 à l'homme puis qu'il est necessairement dans tous & qu'il ne
 pas ne le pas avoir ils en concluent &c.

Seconde Partie.
 Que l'Homme sans la
 foy
 ne peut connoître le Vray
 Bien
 ny la Justice.

Tous les hommes recherchent d'être heureux cela est sans exception quelques différents moyens qu'ils employent, ils tendent tous à ce but, ce qui fait que les uns vont à la guerre & que les autres n'y vont pas, est-ce même d'être qui est dans tous les deux accompagné de différentes veues, la volonté ne fait jamais la moindre démarche que vers cet objet, c'est le motif de toutes les actions de tous les hommes jusqu'à ceux qui vont se pendre.

Et cependant depuis un grand nombre d'années jamais personne

92

Sans la foy n'est arrivé à ce point où tous visent con-
 nuelllement, Tous se plaignent, Princes, Sujets,
 Nobles, Roturiers, Vieux, Jeunes, forts foibles, Sages
 Ignorans, Sains, malades de tout Pays, de tous sexes
 de tout Ages & de toutes conditions.

Une Epreuve si longue, si continuelle & si unifor-
 me vous bien nous convaincre de nostre Impuissance
 d'arriver au bien par nos Efforts, mais l'Exemple ne
 nous instruit point il n'est jamais si parfaitement
 semblable qu'il n'y ait quelque delicate difference
 & c'est de la que nous attendons que nostre attente
 ne sera pas deceüe en cette occasion comme en laute
 & ainsi le present ne nous satisfaisant jamais l'esper
 nous pipe & de malheur en malheur nous mene jusq
 à la Mort qui en est un comble eternal.

Qu'est ce donc que nous vie cette avidité & cet
 Impuissance, si non qu'il ya eu autre fois dans l'homme
 un veritable bon heur d'où il ne duy reste maintenant
 que la marque & la trace toute vuide & qu'il essaye
 inutilement de remplir de tout ce qui l'environne,
 recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtient
 pas des presentes mais qui en sont toutes incapables
 le gouffre infiny ne peut estre remply que par un objet
 infiny & immuable c'est adire que par dieu mesme

Luy seul est son veritable bien & depuis qu'il
 quicté c'est une chose estrange qu'il n'y a rien dans la

sans la foy n'est arrivé à ce point où tous visent cont[ri-]
nuellement, Tous se plaignent, Princes Sujets,
Nobles, Roturier, Vieux, Jeunes, forts foibles, Scav[ants,]
Ignorans, Sains, malades de tout Pays, de tous les tem[ps]
de tous Ages & de toutes conditions.

Une Epreuve si longue, si continuelle & si uniform[e]
devroit bien nous convaincre de nostre Impuissance
d'arriver au bien par nos Efforts, mais l'Exemple n[e]
nous instruit point il n'est jamais si parfaitement
semblable qu'il n'y ait quelque delicate difference
& c'est dela que nous attendons que nostre attente
ne sera pas deceüe en cette occasion comme en l'autre
& ainsy le present ne nous satisfaisant jamais l'experie[nce]
nous pipe & de malheur en malheur nous mene jusqu[']
à la Mort qui en est un comble eternel.

Qu'est ce donc que nous crie cette avidité & cet[te]
Impuissance sinon qu'il y a eu autre fois dans l'homme
un veritable bon heur d'ou il ne luy reste maintenant
que la marque & la trace toute vuide & qu'il essaye
inutilement de remplir de tout ce qui l'environne
recherchant des choses absentes le secours qu'il n'obtie[nt]
pas des presentes mais qui en sont toutes incapables p[arce que]
le goufre infiny ne peut estre remply que par un objet
infiny & immuable c'est a dire que par dieu mesme[.]

Luy seul est son veritable bien & depuis qu'il [la]
quicté c'est une chose estrange qu'il n'y a rien dans la

nature qui n'ait été capable de luy en tenir la Place, Astres, Ciel, Terre, Elemens, Plantes, Choua, Poyreaux, Animaux, insectes, veaux Serpens, febreux, Peste, Guerres, famine, vices, adulteres, inceste & depuis qu'il a perdu le vray bien tout également peut luy paroistre tel jusqu'à la destruction propre quoy que si contraire à Dieu à la raison & à la Nature tout ensemble.

Les uns le cherchent dans l'autorité, les autres dans les curiositez & dans les sciences, les autres dans les voluptez.

D'autres qui en ont en effect plus approché ont considéré qu'il est nécessaire que le bien universel que tous les hommes desireroient ne soit dans aucune des choses particulieres qui ne peuvent estre possedées que par un seul & qui estant partagés affligent plus leur possesseur par le manque de la partie qu'ils n'ont pas, qu'elles ne le contentent par la jouissance de celle qui luy appartient, ils ont compris que le vray bien devoit estre tel que tout pussent le posseder à la fin sans diminution & sans enuie & que personne ne le pust perdre contre son gré & leur raison est que ce desir estant naturel à l'homme puis qu'il est necessairement dans tous & qu'il ne peut pas ne le pas avoir, ils en concluent l.

Marques en marge de C₁ (concordance, 8 au crayon, chiffres à la plume, signe oval suivi de *pyrron* à la sanguine) et de C₂ (N et J au crayon) et soulignement des titres dans C₂ : voir la description des Copies C₁ et C₂.

Dans C₂, la fin du dossier *Souverain bien* est signalée par le signe *.l.* ajouté à la fin du texte, puis par un *.\$.* (S barré) suivi d'un trait de soulignement. Dans C₁, le trait de soulignement a disparu et le signe *.l.* a semble-t-il été transformé en l'expression *&c (etc.)* mais la correction est confuse ; seul le signe *.\$.* (S barré) signale la fin du dossier.

Les deux Copies transcrivent le même état du texte à quelques exceptions près :

Le copiste a transcrit *toute condition* dans C₁ et *toutes conditions* dans C₂ ; la lecture du manuscrit original donne sans ambiguïté *toutes conditions*.

Les deux Copies proposent *ne nous instruit point* alors que Pascal a écrit *nous instruit peu*.

Elles transcrivent *d'où il ne luy reste* au lieu de *dont il ne lui reste* ; il est vrai que sur le papier original, le *d* est séparé du reste du mot et que le *t* est très peu marqué, comme cela arrive très souvent.

Elles transcrivent *le gouffre infiny* au lieu de *ce gouffre infini* ; le *C* forme une boucle que l'on peut aisément confondre avec un *l*. Le copiste a aussi lu *le bien universel* au lieu de *ce bien universel*.

Elles proposent aussi *le posséder à la fin sans diminution & sans envie* au lieu de *le posséder à la fois sans diminution & sans envie* ; Pascal a bien écrit un mot de 4 lettres et non de 3.

Le copiste a aussi ajouté trois erreurs de transcription dans C₂ : il a transcrit *Roturier* au lieu de *Roturiers*, *tout Pays* au lieu de *tous Pays* et *adulteres* au lieu de *adultere*. Il transcrit aussi *inseste* au lieu de *inceste*.

Plusieurs corrections ont été apportées à la Copie C₁. Certaines de ces corrections sont dues à un correcteur dont la main serait, selon Pérouse Marie, *L'invention des Pensées de Pascal*, Paris, Champion, 2009, p. 41, celle d'Antoine Arnauld¹ : ce correcteur propose de corriger *est-ce même désir* par *c'est ce même désir* ; *l'expérience nous pipe* par *l'espérance nous pipe* ; *qui en est un comble éternel* par *qui en est le comble éternel*. Ces trois corrections ont été prises en compte dans l'édition de Port-Royal. Il semble que ce soit aussi ce correcteur qui a corrigé *jusques* à en *jusqu'à* à trois reprises dans ce texte.

Le réviseur est intervenu dans la Copie C₂ pour ajouter le pronom *y* dans l'expression *qu'ils y emploient*.

¹. P. Faugère (note 2, p. 122) proposait celle de Pierre Nicole.